



Lettre électronique du Peyrehorade Sport Rugby Pays d'Orthe



Week-end du 6 mai 2018

Dans cette lettre, nous vous proposons un entretien avec Régis Castetbon et Thierry Ferrand, les deux entraîneurs de l'équipe seniors qui ont décidé de ne pas renouveler leur bail. En cinq ans, ils ont incontestablement remis le club sur de bons rails et ils partent avec beaucoup de bons souvenirs.

Mais avant, vous trouverez le compte-rendu de la brillante qualification de nos juniors en compétition Balandrade et le compte-rendu du tournoi d'Hasparren où nos U12 de l'école de Rugby ont fait honneur à leurs couleurs.

Balandrade (Juniors) - 8ème de finale du championnat

Peyrehorade – Oloron : 26-14 (mi-temps : 7-6)

Ils ont remis ça !

Voilà, nos juniors sont en 1/4 de finale du championnat de France Balandrade. Ils ont pour cela disposé d'Oloron, invaincu depuis le début de la saison et qui partait donc grand favori.

Qu'Oloron n'ait pas concédé de défaite jusque là, nos Verts n'en avaient cure ! Ils savaient qu'ils avaient eux-mêmes une belle saison, en décrochant la deuxième place dans une poule très relevée. Ils avaient ensuite gagné leur billet en emportant le match de barrage, qui était un 32ème de finale qui n'avouait pas son nom. Au tour suivant, ils avaient éliminé Tournefeuille, le champion en titre. Les voilà donc en 1/8ème de finale, face à Oloron doté, c'est une tradition chez eux, d'un pack redoutable. Et d'entrée de jeu, les béarnais ne font pas mystère de leurs intentions et s'appuient sur leurs "gros". A la 4ème minute, première mêlée avec introduction pour Oloron. Les Verts cèdent sur la poussée et concèdent une pénalité aux 50 m plein axe, que le 10 bleu transforme aisément. Non contents d'avoir un gros pack, ils ont aussi un artilleur...

Merci à tous

Les joueurs et l'encadrement ne sont pas près d'oublier cette journée. Elle commence à 10 h, avec le départ du bus. Nos joueurs étaient plus au moins décontractés, puis nous arrivons à notre escale de Sault-de-Navailles. Nous remercions chaleureusement ce club de nous avoir accueillis, d'autant plus qu'il avait une grosse journée prévue dans son stade (il organisait la rencontre Bénéjacq/Léon, un match de phase finale du championnat Honneur). En cette fin de matinée, il a eu la gentillesse de mettre un terrain à notre disposition pour que nos jeunes puissent faire un dégrasage. En attendant l'échauffement, il nous a installé tables et bancs sous les arbres pour le traditionnel repas d'avant-match, avec l'apéro offert aux dirigeants du Peyrehorade Sports. Y avait-il quelque chose de prémonitoire dans cet accueil ? On veut bien le croire parce qu'ils avaient fait la même chose pour nos seniors lors de leur déplacement à Hagetmau, et ceux-ci l'avaient emporté dans la capitale de la chaise.

Ensuite, direction Saint Médard, à 20 minutes de là, par une route sinueuse et étroite. Bizarre, pas un bruit dans le car, et pourtant personne ne dort... La tension monte. En arrivant à Saint Médard par les côteaux, on commence à distinguer le stade avec les cars Sarro/Domejean aux abords. Dès la descente du bus, gros vacarme des peyrehoradais, direction l'entrée et là, l'apothéose : un couloir de supporters Vert et Blanc nous attend pour nous faire une haie d'honneur. On se serait cru à Gruissan pour la fameuse demi-finale de nos seniors il y a trois ans. Ils étaient tous là, seniors, Belascain, cadets, dirigeants et bien sûr les merveilleux supporters du club. Tout cela nous a pris aux tripes, nos juniors en ont pleuré et ont été transcendés pour livrer ce match qu'ils ont gagné avec le cœur.



Vexés de s'être faits bouger de la sorte, nos Verts réagissent et commencent à jouer leur rugby. Sur un ballon porté, les Bleus se mettent à la faute. Pénaltouche, ballon bien contrôlé, la machine verte se met en marche et tous les avants franchissent la ligne du bonheur. Essai, et avec la transformation de Bergeron, nous voilà à 7-3. Le jeu revient dans le camp vert, faute au sol, les Bleus bénéficient d'une pénalité juste avant la mi-temps et remontent à 7-6. Au cours de cette première mi-temps, les oloronais ont perdu leur pilier, qui est aussi leur meilleur marqueur d'essais.

Dès le début du second acte, les Bleus monopolisent le ballon, nos Verts sont sanctionnés plus que de raison (mais bon, faut pas parler de l'arbitre). La mêlée verte, fort heureusement, est très performante. Ce régime dure pendant un quart d'heure, au cours duquel les Bleus ne marquent qu'une pénalité, mais celle-ci est importante car elle leur permet de prendre le score (7-9).

Et maintenant, spectacle ! Les marches en avant de nos héros du jour produisent des dégâts dans le camp adverse. Il y a d'abord ce départ en pick and go, avec le ballon qui passe de mains en mains avant d'atterrir dans celles de notre capitaine Peyres qui, aidé de ses compères, s'en va aplatir le deuxième essai du match. Bergeron transforme et nous voilà à 14-9. Les oloronais sont en souffrance, ils commettent une nouvelle faute devant leur en-but. Nos Verts font mine de vouloir taper en touche, mais non, ils jouent rapidement à la main, et notre capitaine détruit tout sur son passage et va aplatir. Là, pas de transformation, ça fait 19-9. Nos peyrehoradais ne sont pas rassasiés et cherche à enfoncer le clou : sur un ballon arraché dans les bras d'un Bleu dans nos 22, ils jouent au pied loin devant, le ballon arrive dans les 22 m béarnais, il fait un rebond capricieux, notre ailier Darricau qui a bien suivi le récupère, il s'arrache sur les derniers mètres et aplatit.

Bergeron transforme et nous voilà à 26-9. La messe est dite mais sur un dernier rush, les oloronais multiplient les temps de jeu et viennent en bout de ligne planter leur unique essai. 26-14, le score en restera là, l'arbitre siffle la fin du match et la pelouse est envahie par une marée verte et blanche. La communion entre joueurs et spectateurs clôture ce bel après-midi. La troisième mi-temps peut démarrer sous une ambiance de délire. Le vice-président du club de Saint Médard nous fera même

son haka local. Merci au club de Saint Médard pour son sympathique accueil et la journée inoubliable que nous avons passée ensemble.

Au prochain tour, dimanche prochain, encore un gros morceau (mais maintenant, il n'y a plus que ça) : ce sera Montauban, et le match aura lieu à Montréjeau.

Christophe Lagourgue

Sur le site du club, vous trouverez des photos de la journée prises par Daneil Pruilho. Sur la [page facebook de Daniel](#), vous trouverez d'autres photos ainsi que deux vidéos : le [haka du co-président de Saint Médard](#) et le [joyeux retour en bus](#)

Ecole de rugby – Tournoi d'Hasparren

Les U12 reviennent invaincus d'Hasparren

Le premier mai, Hasparren organise son traditionnel tournoi qui réunit environ 2000 enfants. Trop d'équipes sont inscrites au tableau A, alors nous participons au tournoi B sur tirage au sort.

Le matin nous rencontrons deux équipes deux fois: Urrugne Saint Jean de Luz Ciboure 2 et l'AS Bayonne.



Nos petits sont très appliqués, ils marquent de nombreux essais et ne laissent aucune chance à ces deux équipes.

Nous passons ce premier tour et nous rencontrons l'après-midi les équipes de Nafarroa 2 et de Bidart (cette dernière, "victime" elle aussi du tirage au sort).

Le premier match de l'après-

midi est souvent difficile mais nous montrons de l'envie et nous sommes très bons dans le jeu. On débute avec Nafarroa 2. Pierre encourage un peu bruyamment ses joueurs sur le bord du terrain, il arrive à saouler le coach de Nafarroa qui mesure près de 2m et qui atteint 120 kg sur la balance.

Nous gagnons et nous sommes à court d'arguments pour le speech d'après-match. Nous ne pouvons que leur dire de continuer ainsi.

Bidart, fort de ses bons résultats lors des tournois précédents, se présente alors devant nos petits.

Nous haussons encore notre niveau de jeu et nous nous montrons intraitables en défense. Résultat, nous gagnons 1essai à 0.

Nous re-rencontrons ces équipes : nous battons largement Nafarroa 2 et nous faisons match nul

contre Bidart. Nous conservons très bien le ballon, nous campons dans leurs 5 m sans réussir à marquer.

Nous finissons premiers du groupe B. C'est une juste récompense, nos petits s'accrochent depuis de longs mois malgré la pluie et le froid et travaillent sérieusement à l'entraînement.

Franck Fariscot

Entretien avec Régis Castetbon et Thierry Ferrand, co-entraîneurs (en partance) de l'équipe A

« 5 ans, c'est très bien mais il ne faut pas abuser... »

Commençons par la fin, c'est-à-dire cette saison. A la dernière journée, vous étiez encore en course pour la quatrième place qualificative. Quand on voit le contexte de cette saison (départs de joueurs importants, sous-effectif chronique, n'est-ce pas finalement votre saison la plus enrichissante (sur le plan humain) ?

Régis Castetbon. Toutes les saisons ont apporté des moments forts, celle-ci méritait une récompense mais nous en avons été privés pour des raisons que tout le monde connaît*...

Thierry Ferrand. Lorsqu'on est dans la "facilité", tout est plus facile ! Quand on doit serrer les rangs, il faut se décarcasser un peu plus ! Du coup, il me semble que les relations humaines sont plus chaleureuses et que les liens affectifs se renforcent. Notre rugby devient plus "familial".

**Lors du dernier match contre Nafarroa, Peyrehorade avait fait ce qu'il fallait. Mais un arbitrage déficient l'a privé du troisième essai qui l'aurait qualifié pour les phases finales...*

Cette saison, Peyrehorade n'a pas paru mieux armé que la quasi-totalité de la poule et pourtant vous terminez solide 5ème, avec une marge confortable sur vos poursuivants. Peyrehorade, qu'est-ce qu'il a, et que les autres n'ont pas" ?

Thierry Ferrand. Même réponse que pour la question précédente : l'affectif ! Nos joueurs sont un peu nos fils, et ils jouent au rugby comme on les a éduqués, avec amour !

Régis Castetbon. C'est culturel et historique, Peyrehorade a souvent su renverser des montagnes. Le club s'était peut-être un peu endormi, il s'est réveillé à tous les niveaux. Et la récompense cette saison, c'est le parcours des jeunes en championnat de France. C'est de bon augure, ils seront les joueurs de Fédérale 2 de demain .

Revenons-en à vos débuts ici en septembre 2013, où vous récupérez une équipe qui vient de descendre en Fédérale 3, après avoir traîné sa misère en Fédérale 2 pendant plusieurs années. Vous aviez entraîné ensemble les juniors Reichel de Biarritz, puis séparément les seniors de

Hendaye (Régis) et de Larressore (Thierry), qu'est-ce qui vous avait motivé pour venir ici ?

Régis Castetbon. L'amitié...

Thierry Ferrand. J'avais déjà participé à l'histoire de Peyrehorade, en temps que joueur (16 saisons...). Il y a 5 ans, le groupe senior était en difficulté sportive et mes copains de Peyrehorade sont venus me solliciter à Larressore pour commencer une nouvelle aventure avec le club. Je me trouvais très bien à Larressore, il m'a été plus que difficile de quitter ce club. Mais Peyrehorade est mon club de cœur, j'y avais connu de grandes joies et émotions, j'y ai des amis, ma belle-famille, alors... C'est un club solide, qui a une très bonne réputation, une bonne formation de jeunes... et il m'était insupportable de le laisser en souffrance. Mais pas dans n'importe quelles conditions ! Mes affinités avec Régis, dans la vie et sur notre rugby, l'expérience que nous avons en commun, la confiance des présidents et surtout la liberté d'exercer qui nous était laissée, m'ont décidé à me lancer dans cette nouvelle aventure.

Les débuts sont cahin-caha mais grâce à un bon final, vous vous qualifiez pour les phases finales (chute au premier tour contre Hasparren). Quelles ont été les recettes du redressement ?

Thierry Ferrand. Il a fallu faire changer l'état d'esprit des joueurs qui avaient vécu ce traumatisme du maintien arraché difficilement saison après saison. Nos joueurs ne devaient plus jouer pour "ne pas perdre", mais pour gagner. Il fallait faire évoluer le projet de jeu des équipes seniors, avec d'autres méthodes, des exercices différents à l'entraînement, une préparation physique différente, et surtout dialoguer avec les leaders de ce groupe. Tout ça a pris du temps !

Régis Castetbon. La première saison était consacrée à la mise en place, à la découverte, sportive et humaine, la deuxième à la réalisation des ambitions d'alors. Et nous remontons alors en Fédérale 2.

Vous venez d'évoquer le dialogue avec les leaders du groupe. Le premier résultat, ça a été le changement de capitaine. Un peu dur, non ?

Régis Castetbon. Ne vous méprenez pas sur le sens de ce changement. Ce n'était ni un choix délibéré, ni la recherche d'un choc psychologique, et encore moins un désaveu ! En discutant avec Cyril Cassagne, on a découvert que c'était un leader très impliqué, avec un sens aigu du collectif, et surtout quelqu'un de très perfectionniste. Il cherchait à être plus performant dans ses tâches et il s'est mis un peu en retrait au niveau du capitanat mais leader il était, et leader il est resté.. Lionel Penalva a pris le capitanat la première année. La deuxième, ça a été Julien Bourlon mais Cyril était co-capitaine puis il l'est redevenu à temps plein quand Julien a suspendu provisoirement sa

carrière sportive.

Est-ce qu'il y a eu des éléments fondateurs qui ont servi de déclic pour la suite ?

Régis Castetbon. Il y a eu du bon et du moins bon mais dans les deux cas, ça nous a permis d'avancer. La première saison, il y a eu la honte et la colère qui ont suivi la défaite à Monflanquin. La deuxième saison, il y a eu le match nul (au match retour) et la victoire (en 1/16ème de finale) à Pamiers. La troisième saison, on a eu la grosse satisfaction de gagner contre St Jean d'Angely et de faire match nul contre Niort, qui sont montés en Fédérale 1. L'an dernier, la victoire à Hendaye (qui est également monté en Fédérale 1 en fin de saison) a également été un grand bonheur, et la 4ème place décrochée à l'issue des matchs de poule. Et puis cette saison, il y a cette performance chez le leader Nafarroa, où nous avons été volés, avec cet essai qui nous manque et qui nous aurait qualifié pour les phases finales.

Thierry Ferrand. Bien-sûr, des moments de joie ou de frustration, il y en a eu... Mais pour moi, la voie du travail dans la continuité, avec notre fil conducteur qui est notre philosophie du jeu, est l'élément clé.

Que retiendrez-vous plus particulièrement de votre quinquennat ?

Régis Castetbon. Sportivement, la progression de l'équipe qui est passée du statut de reléguée en Fédérale 3 à une équipe qui peut jouer maintenant la qualification en Fédérale 2. Humainement, d'avoir été accepté dans une grande et belle famille, le Peyrehorade Sports, ses dirigeants, ses bénévoles, ses supporters.

Thierry Ferrand. Beaucoup de choses également. Mon retour dans le club où j'avais déjà passé 16 saisons de ma carrière rugbystique. Cotoyer de nouveau mes amis. Découvrir de nouvelles personnes (dirigeants, joueurs, entraîneurs, supporters). Redécouvrir certains joueurs que j'avais déjà entraînés à Peyrehorade ou en juniors à Biarritz. Avoir redonné de la joie aux supporters du club. Une belle aventure humaine, quoi !

Vous n'avez pas parlé de Gruissan, où vous aviez battu Annecy en demie-finale du championnat de Fédérale 3, et où il vous avait fallu revenir une semaine après parce que votre victoire ait été invalidée pour un vice de forme...

Régis Castetbon. Gruissan restera gravé à jamais. Il est en effet extraordinaire d'avoir vécu, à 8 jours d'intervalle dans le même lieu et avec les même individus, la joie immense de l'accès à la finale puis la détresse immense d'en avoir été privé. Et tout ça, avec une belle injustice... A l'issue

du premier match, les joueurs d'Annecy avaient sportivement admis leur défaite mais leurs dirigeants d'alors s'y entendaient en procédures...

Thierry Ferrand. Je ne suis pas un homme des événements, ma mémoire est très sélective. Ce que je retiens surtout, c'est le continuum des relations humaines qui peuvent être tissées au fil de notre aventure. Et la preuve en a été donnée lorsque les joueurs, dirigeants et supporters se sont unis au soir du dernier match à Peyrehorade contre Hagetmau, pour nous remettre à chacun un maillot du club floqué à nos surnoms (Régizz et Chinois), dédiés par les joueurs. Quelles émotions !



Qu'est-ce qui vous conduit à partir, alors qu'il y a de toute évidence une osmose entre vous et vos joueurs, et qu'année après année, vous avez toujours fait mieux* que la saison précédente ?

Régis Castetbon. La place dans la poule, elle a le sens que lui donne le règlement. Si le règlement de cette année avait été en vigueur l'an passé, nous aurions été qualifiés pour les phases finales et Nafarroa n'aurait pas été qualifié (rappelons que le règlement d'alors prévoyait un match de barrage entre le 4ème et le 5ème, et Peyrehorade avait été éliminé sur un drop encaissé à la dernière seconde du match retour). Cette saison était la plus dure, avec une poule de 12 au lieu de 10, des derbys, du mauvais temps... L'équipe a eu le mérite d'y croire jusqu'à la dernière minute de ces 22 matchs.

Après 5 saisons il faut passer le relais, c'est la vie des clubs et des entraîneurs, nous ne sommes pas Guy Noves et Arsène Wenger. C'est un privilège d'avoir entraîné ce groupe, c'est un privilège de quitter ce club sachant qu'on y reviendra avec grand plaisir .

Thierry Ferrand. Personne ne nous a poussés dehors ! C'est la fin d'un cycle, comme on dit. Pour que les résultats continuent à être réguliers et positifs, il faut que les joueurs puissent se régénérer avec un nouveau discours, de nouvelles méthodes d'entraînement, de nouvelles ambitions, etc. Le Peyrehorade Sports a des valeurs qu'il continuera à développer pendant longtemps j'espère. N'en déplaise à certains !

**C'est le cas encore cette année puisqu'il termine 5ème/12, ce qui est mieux (au sens mathématique) que 4ème/10*

Pourquoi parler de fin de cycle ?

Régis Castetbon. On évoquait cela en se situant à notre niveau d'entraîneurs. Il faut savoir qu'au fil des ans, on a tissé des liens affectifs avec nos joueurs et des deux côtés, il y a un risque que chacun s'installe dans son petit confort, qu'il y ait des petits relâchements ici et là, qu'on accorde un peu trop de tolérance,...et ceci n'est pas bon pour la recherche de la performance. Avec de nouveaux entraîneurs, sans à-priori, tout le monde se remettra en cause et aura à cœur de s'imposer.

Parmi les raisons de votre départ, est-ce que l'éloignement a joué. Vous aviez tous deux votre vie professionnelle sur la côte basque, ça faisait beaucoup de déplacements...

Thierry Ferrand. Ce n'était pas une contrainte. Nous faisons du co-voiturage, nous discutons beaucoup, la voiture servait de salle de réunion !

Malgré les problèmes que vous avez connus cette année, vous avez toujours eu une position relativement confortable au classement. Malgré cela, est-ce que la saison a été stressante ? Est-ce que l'objectif des présidents (décrocher la qualif) a été obsessionnel ?

Régis Castetbon. En cinq ans, les présidents nous ont laissé évoluer dans la sérénité sans jamais mettre de pression. C'était bien agréable, c'est peut-être une des raisons des résultats.

Thierry Ferrand. En ce qui me concerne, la pression, il n'y a pas besoin des autres, je me la mets tout seul ! Il était impensable que la qualification ne soit pas notre objectif lors de cette cinquième saison. Il était impossible de dire aux joueurs que nous allions jouer le maintien ou le "ventre-mou" de la poule après ces quatre premières saisons. Ils n'auraient pas compris. Lorsqu'on aborde un match, c'est toujours pour le gagner. Sinon, ce n'est pas la peine de le jouer...

Dans un entretien que nous avons fait il y a quelque temps, Régis disait qu'il trouvait qu'avec le passage à 12 clubs par poule, il y avait trop de matchs. Pourtant, dans le temps, il y en avait beaucoup plus (une trentaine de matchs dans les années 90), les joueurs étaient tout aussi

amateurs et les matchs n'étaient pas de tout repos. Qu'est-ce qui a changé pour que les choses soient devenues plus difficiles ?

Régis Castetbon. La société a changé, il faut vivre avec son temps, regarder dans le rétro ne sert à rien...

Thierry Ferrand. C'est vrai, de nos jours, les joueurs ont besoin de plus de temps libre pour exercer leurs hobbies autres que le rugby ! Cela dit, pour revenir aux temps anciens, du temps où je jouais, le rugby allait moins vite, il était moins engagé physiquement. Les effectifs de joueurs étaient plus fournis. Il était pratiquement obligatoire que les clubs s'engagent dans les divers challenges proposés selon leur niveau (Du Manoir, Espérance, Essor, Espoir, etc...). Et en plus, il y avait les matchs de préparation dits "amicaux"... C'est vrai, il y avait plus de matchs, mais est-ce que c'était mieux ?

Connaissez-vous personnellement vos successeurs ? Est-ce qu'ils vous ont contacté pour démarrer avec un maximum de billes ?

Régis Castetbon. Non, il ne m'ont rien demandé. Je connais juste Pascal Idieder, qui était un adversaire à l'Aviron Bayonnais lorsque j'entraînais les Reichels du Biarritz Olympique.

Thierry Ferrand. Je les ai cotoyés après un match à Larressore que je suis allé voir récemment. Je suis prêt à leur parler du Peyrehorade Sports pour les aider s'ils le désirent. Ils le savent.

Quels sont vos projets pour l'avenir proche ?

Régis Castetbon. En matière de rugby ? Nous ne sommes pas saturés, nous sommes prêts à repartir avec un nouveau projet. Nous avons eu des contacts, nous verrons bien... Mais si nous repartons pour un tour, ce sera tous les deux ensemble, sinon rien...

Propos recueillis par Jean-François Peyrucat